



ISSN 2007-4654

ISSN en ligne : 2260-8109

Les théories fonctionnalistes de la traduction et leur application didactique

Vania Galindo Juárez

Universidad Nacional Autónoma de México, Mexique

vania.galindo@enallt.unam.mx

<https://orcid.org/0009-0008-5200-806X>

Verónica Claudia Cuevas Luna

Universidad Nacional Autónoma de México, Mexique

veronica.cuevas@enallt.unam.mx

<https://orcid.org/0009-0003-6422-1953>

Reçu le 19-09-2023 / Évalué le 08-11-2023 / Accepté le 30-11-2023

Résumé

Cette étude propose un parcours à travers les différents courants fonctionnalistes des Études de traduction, particulièrement ceux qui ont été développés dans les années 1980 en langue allemande, qui prétendaient rompre avec le paradigme de l'équivalence qui prévalait jusque-là en traductologie sur la scène internationale. Elle vise à dégager les similitudes et les différences entre les cinq principaux représentants de cette tradition - Hans Vermeer, Katharina Reiss, Mary Snell-Hornby, Justa Holz-Mänttari et Christiane Nord -, de même qu'à approfondir l'approche didactique proposée par Christiane Nord pour former des traducteurs. Cette étude tente aussi de mettre en évidence la principale critique suscitée par ces courants. De manière générale, les théories fonctionnalistes de la traduction affirment qu'une traduction doit mettre l'accent surtout (ou seulement) sur la réception du texte cible plutôt que d'être axée sur la fonction originale du texte source.

Mots-clés : fonctionnalisme, équivalence, théorie de l'action, *Skopos*, didactique de la traduction

Las teorías funcionalistas de la traducción y su aplicación didáctica

Resumen

Este trabajo pretende ofrecer un recorrido a través de las distintas corrientes funcionalistas de los Estudios de Traducción que se desarrollaron de manera particular en la década de 1980 en lengua alemana y que buscaban romper con el paradigma de la equivalencia que prevalecía hasta ese momento en el panorama mundial de la traductología. El texto intenta establecer similitudes y diferencias entre los cinco principales exponentes de esta tradición: Hans Vermeer, Katharina Reiss, Mary Snell-Hornby, Justa Holz-Mänttari y Christiane Nord, así como profundizar en la propuesta didáctica planteada por Christiane Nord para la formación de traductores. También pretende mostrar los principales puntos de la crítica que

ha recibido esta corriente. En términos generales, las teorías funcionalistas de la traducción plantean que una traducción debe poner el énfasis en la recepción del texto meta (TM), más que (o en lugar de) centrarse en la función original del texto fuente (TF).

Palabras clave: funcionalismo, equivalencia, teoría de la acción, *Skopos*, didáctica de la traducción

Functionalist Approaches to Translation and their Application in Translation Didactics

Abstract

This paper offers an overview of the different functionalist approaches in Translation Studies, specifically those written in German during the 1980s. These approaches strived to break with the equivalence-driven paradigm that had prevailed globally within Translation Studies. This work points out the distinctions and similarities between the five significant exponents of these theories –Hans Vermeer, Katharina Reiss, Mary Snell-Hornby, Justa Holz-Mänttari, and Christiane Nord. Likewise, it aims to elaborate on Christiane Nord's teaching method for training translators. Finally, this paper discusses the criticism surrounding these theories. Functionalist theories in Translation state that a translation must focus mainly (if not only) on the target text's (TT) reception rather than focusing on the source text's (ST) original function.

Keywords: functionalism, equivalence, action theory, *Skopos*, translator training

Introduction¹

Une des dichotomies classiques en théorie de la traduction, ayant fait l'objet d'une discussion récurrente depuis l'Antiquité, est celle du débat à savoir s'il faut traduire de manière littérale ou libre, c'est-à-dire en s'appuyant sur le texte source (TS) ou bien sur le texte cible (TC) et son contexte de réception. Ce débat, apparemment absolutiste et insoluble, continuera de trouver un écho plusieurs siècles plus tard dans l'histoire des Études de traduction, sous d'autres noms et d'autres modèles théoriques et méthodologiques. Ces derniers auront pour effet d'enrichir la discussion et de la mettre en perspective, de telle manière que d'un pôle à l'autre du débat, de plus en plus de nuances apparaîtront et de plus en plus d'éléments seront à prendre en compte à l'heure de traduire un texte. Au long de l'histoire de la traductologie, les théoriciens auront ainsi permis d'ouvrir un éventail de plus en plus large de possibilités de traduction d'un même TS et donc de possibles TC.

Dans *Principles of Correspondence* (1964), l'un des plus importants théoriciens de la théorie de l'équivalence, Eugene Nida, explique que l'acte de traduire ne peut se réduire à effectuer des traductions soit purement libres, soit purement littérales ; en effet, traduire est un acte beaucoup plus complexe qui dépend de différents facteurs, notamment ce que l'on traduit, pourquoi l'on traduit et pour qui l'on traduit.

Dans les années 1970 et 1980, à la suite de la reconnaissance de la nouvelle dénomination « Études de traduction » comme discipline autonome (Holmes, 1972), de nouveaux modèles traductologiques commencent à se développer qui montrent une séparation théorique de la Linguistique. On peut alors observer un mouvement de séparation des typologies basées exclusivement sur la linguistique (les théories de l'équivalence) et l'émergence de théories abordant l'analyse de la traduction dans une perspective fonctionnaliste et de communication.

Cette étude a comme objectif d'offrir un parcours monographique des différents courants fonctionnalistes des Études de traduction, particulièrement développés dans les années 1980 en langue allemande et qui prétendaient rompre avec le paradigme de l'équivalence qui prévalait jusque-là en traductologie sur la scène internationale, pour finalement montrer comment ces courants peuvent être appliqués à la formation de traducteurs en classe.

1. Le fonctionnalisme en sciences sociales et humaines

L'émergence du courant de pensée fonctionnaliste peut être attribuée, dans un premier temps, à Augusto Comte (1875) et à Émile Durkheim (1895), dans le cadre de la naissance de la sociologie comme science à la fin du XIX^e siècle. Il faudra cependant attendre les années 1930 pour que ce courant soit reconnu comme étant à l'origine d'une école théorique indépendante ayant une grande influence sur toutes les sciences sociales. Le fonctionnalisme reprend l'empirisme et le positivisme comme postulats théoriques de base et coexiste, dans un premier temps, avec les théories marxistes, et plus tard, au XX^e siècle, avec les théories structuralistes. Dans *Les règles de la méthode sociologique* (1895), Durkheim cherche à comprendre et à expliquer les structures sociales, non par leur origine historique et culturelle, mais plutôt à partir des fonctions qu'elles exercent dans la société dans son ensemble, ou bien dans une autre unité sociale plus petite. Comme on le verra plus loin, ces principes de base du fonctionnalisme se reflètent dans le débat traductologique entre les théoriciens de l'équivalence et les fonctionnalistes, qui grosso modo se posent la question suivante : la personne qui traduit doit-elle le faire en s'appuyant surtout sur le TS et sa fonction originale, ou bien en se

concentrant sur les fonctions que remplit le nouveau texte dans sa nouvelle unité sociale de réception ?

Comme courant imprégnant toutes les sciences sociales, le fonctionnalisme atteindra un plus haut degré de développement plus tard, au XX^e siècle. Ceci se produira aux États-Unis grâce aux travaux de Robert K. Merton (1949) et de Talcott Parsons (1971). Parsons a élaboré sa « théorie générale de l'action », dont l'objectif était de fournir un cadre théorique qui conjugue diverses disciplines des sciences sociales : la sociologie, la politique, la psychologie et l'économie. Le principe fondamental du fonctionnalisme est basé sur l'idée de l'équilibre des intérêts au sein du système social. Il s'agit moins de chercher des équivalences entre les variables que de trouver les clés de l'équilibre entre les forces en tension et en conflit (Lagunas, 2016). Les théories fonctionnalistes de la sociologie et de l'anthropologie sociale sont, sans aucun doute, le fondement des courants de pensée qui vont se développer plus tard en psychologie, en architecture, en linguistique et en traduction.

En linguistique, le fonctionnalisme consiste en un ensemble de courants qui, bien qu'ils diffèrent par leurs modèles théoriques et méthodologiques d'analyse, ont en commun de mettre l'emphasis sur le caractère instrumental du langage et de placer la fonction communicative au cœur de l'étude. Cette emphasis sur le fonctionnement et les éléments de la situation de communication résulte d'un rejet des approches purement formalistes, desquelles le fonctionnalisme se dissocie peu à peu. Alors que les approches formelles se fixent comme but de décrire la « compétence linguistique » des locuteurs - c'est-à-dire, leur connaissance des règles grammaticales dans un monde abstrait et idéal -, les approches fonctionnalistes supposent que la compétence linguistique fait partie d'une compétence plus large appelée « compétence de communication », laquelle contient les principales clés pour expliquer le fonctionnement du système lui-même.

2. Les théories fonctionnalistes des Études de traduction

À la fin des années 1970 et au début des années 1980 apparaissent les approches fonctionnalistes des Études de traduction. La discipline naissante, qui vient tout juste d'acquérir son autonomie vis-à-vis de la linguistique, cherche à tout prix à ce que ses postulats s'éloignent du concept d'équivalence, paradigme prédominant de la traduction au milieu du XX^e siècle. La traductologie connaît alors un schisme entre ceux qui croient qu'une traduction doit obligatoirement se faire à partir du TS, pour ensuite établir les équivalents dans le TC, et ceux qui voient le TC comme une œuvre ayant un certain degré d'indépendance, une œuvre qui n'est pas nécessairement équivalente au TS.

Les théories fonctionnalistes de la traduction s'inscrivent toutes dans la tradition traductologique allemande et, par conséquent, ont été rédigées à l'origine en allemand. De manière quasi consensuelle, l'historiographie de la traduction (Munday, 2001 ; Baker, 2008 ; Pym, 2014) considère Katharina Reiss, Mary Snell-Hornby, Hans Vermeer, Christiane Nord et la Finlandaise germanophone Justa Holz-Mänttari comme les représentantes du fonctionnalisme en traduction. Cette école voit dans la traduction un produit culturel plutôt qu'un troc strictement linguistique. Comme l'explique Nord elle-même, ces auteurs cherchaient à se différencier du paradigme de l'équivalence et des « *approches* traditionnelles de la traduction [qui] généralement voient la traduction comme une activité limitée à la reproduction d'un texte source préexistant, où le « *texte source* » est toujours le critère qui guide les décisions du traducteur². » (Nord, 2006 : 131 ; traduit par les auteurs).

Bien que tous les théoriciens fonctionnalistes aient en commun la volonté de se distancer de la théorie de l'équivalence, certains auteurs comme Pym (2014 : 49) affirment que la théorie du *Skopos* de Vermeer est la seule théorie fonctionnaliste qui ait vraiment réussi à marquer une rupture par rapport au paradigme précédent. La théorie de l'équivalence - théorie de la traduction hégémonique jusque-là - privilégie la « fidélité » au TS par rapport au TC et ce, au détriment de la nouvelle « fonction » que le TC remplira dans un contexte spécifique, formé par des lecteurs spécifiques ayant des attentes et des besoins spécifiques au regard du TC. Le *Skopos* (« finalité », « intention ») de Vermeer attribue un poids déterminant au contexte de réception, qui devient ce qui influence vraiment les décisions du traducteur. Ceci rompt certainement avec la vision entretenue jusque-là par la théorie de l'équivalence.

Le courant fonctionnaliste en traduction, soutenu par la publication en 1984 du livre de Reiss et Vermeer, d'une part, et de celui de Mänttari, d'autre part, postule donc une rupture par rapport à la théorie de l'équivalence, représentée surtout en Allemagne par le théoricien Werner Koller et son ouvrage *Einführung in die Übersetzungswissenschaft (Introduction à la science de la traduction, 1979)*. Tout comme Nida (1964), Koller utilise une approche linguistique et formelle de la traduction, basée sur le TS, et soutient l'idée que le traducteur doit produire un TC qui ait un effet équivalent à celui du TS, c'est-à-dire, qu'il doit être guidé par la fonction assignée au TS.

Selon le fonctionnalisme, dans toute langue cible (LC) existe une forme équivalente à chaque forme concrète écrite en langue source (LS). Bien que la tradition traductologique de l'équivalence maintienne des discussions théoriques internes à propos de ce que Oettinger (1960) appelle « substitution » ; Catford (1965), « matériel équivalent » et Nida et Taber (1969), « équivalent naturel le plus proche »,

le livre de Reiss et Vermeer *Grundlegung einer allgemeinen Translationstheorie* [Fondements d'une théorie générale de la traduction] est révolutionnaire en ce que pour la première fois, l'attention est détournée du TS pour se diriger vers les récepteurs de la traduction.

Fait intéressant, l'ouvrage de Reiss et Vermeer paraît la même année (1984) que *Translatorisches Handeln. Theorie und Methode* (Action traductionnelle), publié en Finlande par Justa Holz-Mänttari. Bien que paradoxalement il ait fallu attendre des décennies pour que les deux œuvres soient publiées en anglais, elles sont considérées comme des textes fondamentaux et fondateurs de la tradition fonctionnaliste, car ce sont des travaux pionniers dans cette approche.

3. Hans Vermeer et la théorie du *Skopos*

Pour Vermeer et Mänttari, la traduction est présentée comme une action sociale qui transcende le TS et qui comporte des objectifs spécifiques ; en d'autres mots, le TC est un objet concret qui est produit pour répondre à des besoins, et non une abstraction de sens qui puise sa légitimité dans le TS. Vermeer (1984) propose que le contexte joue un rôle primordial, et que les conditions spécifiques à chaque traduction déterminent la stratégie qui sera utilisée pour produire le TC. Il part donc du principe qu'un même TS peut avoir autant de traductions différentes que le TC a d'intentions (*Skopos*). Pour catégoriser les multiples possibilités que ces conditions peuvent offrir, Vermeer utilise le terme *Skopos*, un mot grec qui signifie « intention » (et qu'on peut également traduire par « objectif », « but » ou encore « fonction souhaitée »). Vermeer recommande au traducteur de laisser le *Skopos* guider le chemin de la traduction : baser ses décisions sur l'intention communicative du TC.

Selon Munday (2001 : 80), le fonctionnalisme de Vermeer-Reiss peut se schématiser suivant cinq règles, présentées ici-bas par ordre de priorité décroissant, le *Skopos* ayant toujours la plus haute priorité :

Un *translatum* (texte cible) ...

- 1 ...est déterminé par son *Skopos*.
- 2 ...est une offre d'information dans une langue et une culture cible (CC), à partir d'une offre d'information dans une langue et une culture source (CS).
- 3 ...ne reproduit pas une offre d'information de façon directement réversible.
- 4 ...doit être cohérent en soi.
- 5 ...doit être cohérent avec le TS.

La catégorie *Skopos* est présentée comme doublement prioritaire, de manière tant explicite (dernier point) qu'implicite (en première position de la liste). La catégorie « offre d'information », pour sa part, réfère à une proposition de communication destinée à transmettre une information de quantité et de qualité déterminées, et peut porter tant sur le TS que sur le TC. Il est toutefois important de souligner que Vermeer reconnaît qu'il sera parfois nécessaire d'avoir recours à une stricte équivalence au TS pour produire le TC, mais seulement si le *Skopos* d'un TC particulier l'exige. Selon ses mots :

*Je suis d'accord sur le fait que faire une imitation la plus fidèle possible du texte original puisse être un Skopos légitime, comme cela se produit en traduction littéraire. Une vraie traduction, avec un Skopos adéquat, n'implique pas que le traducteur doive s'adapter aux us et coutumes de la culture cible ; elle implique seulement qu'il peut s'adapter. Cet aspect de la théorie du Skopos a souvent été mal compris*³. (Vermeer, 2004 : 228 ; traduit par les auteurs).

Un autre élément important du modèle de Vermeer est le remplacement de la catégorie « fidélité » par celle de « cohérence ». Bien que pour Reiss, la fidélité continue de jouer un rôle fondamental dans la production du TC, pour Vermeer, il est possible d'appeler la relation qui existe entre un TS et un TC « cohérence » ; plus important encore, le TC doit être plus cohérent avec lui-même qu'avec le TS.

Ainsi, Vermeer accepte trois interprétations possibles de son paradigme général en fonction des facteurs qui doivent guider les décisions d'un traducteur qui travaille en se basant sur l'intention communicative (le *Skopos*) du texte traduit (Pym, 2014 : 44) :

- a) Le traducteur fixe ses priorités en fonction des raisons pour lesquelles quelqu'un lui a demandé d'effectuer la traduction.
- b) Le traducteur fixe ses priorités en fonction de pourquoi l'utilisateur final veut cette traduction.
- c) Le traducteur fixe ses priorités en fonction de ce qu'il considère être le but de la traduction.

Comme on peut le constater, aucune de ces interprétations ne donne le plus de poids à l'auteur ou au TS. Dans la première interprétation, le traducteur prend ses décisions principalement à partir de l'objectif de celui qui attribue la *commande*, qui peut être une institution ou un particulier, comme un professeur qui a besoin de faire traduire un texte à des fins d'enseignement. Dans la deuxième, les priorités sont fixées à partir de la relation qu'on espère établir entre TC et le lecteur ou utilisateur final de ce texte, par exemple les étudiants du professeur qui a commandé la traduction. Finalement, la troisième interprétation se fie sur l'expertise du

traducteur pour définir, à partir de l'information fournie dans la *commande*, la fonction que le TC devra remplir.

Malgré les débats qui peuvent surgir à propos de la pertinence de chacune des trois voies proposées, il demeure évident que Vermeer met beaucoup plus en lumière le chemin qui va du TC au récepteur que celui qui relie le TC au TS. De toute évidence, il s'agit d'une vision hautement révolutionnaire dans la traducto-logie des années 1980. Comme il l'explique lui-même :

Chaque texte est produit dans un but déterminé et doit servir ce but. Ainsi, le principe de Skopos se lit comme suit : traduire/interpréter/parler/écrire de telle manière que le texte/traduction puisse fonctionner correctement dans la situation dans laquelle il/elle sera utilisé(e), pour ceux qui veulent l'utiliser, et exactement de la manière dont les récepteurs veulent qu'il/elle fonctionne⁴. (Vermeer, 1989 : 20 ; traduit en anglais par Nord, 2013 : 204 ; traduit de l'anglais par les auteurs).

Pour le théoricien allemand, la traduction est une action et, par conséquent, est déterminée par sa finalité (une idée reprise de la théorie de l'action). Vermeer explique :

Une action peut être considérée (totalement) réussie si les valeurs que lui attribuent tant l'émetteur que le récepteur se trouvent à l'intérieur des limites établies par les valeurs permises dans chaque cas, de sorte qu'aucune des deux parties ne « proteste⁵ ». (Reiss-Vermeer, 2014 : 89 ; traduit par les auteurs).

On peut donc affirmer que le nouveau paradigme fonctionnaliste des années 1980, porté par la théorie du *Skopos*, repose sur deux piliers : le premier est le fait que *la traduction est action*, et le deuxième, que *la traduction est réception*. Vers les années 1970, la théorie littéraire reprend de l'herméneutique et de la phéno-ménologie des années 1950 (de même que des philosophes Gadamer, Heidegger, Ingarden et Ricoeur) les bases pour élaborer la théorie de la réception, représentée par Hans Robert Jauss et Wolfgang Iser et leur Esthétique de la réception. Grosso modo, leurs théories placent le lecteur au cœur de la théorie littéraire, et l'« horizon d'attentes » devient la mesure d'un encodage réussi. De toute évidence, les théories fonctionnalistes de la traduction s'appuient sur ces théories pour élaborer leurs postulats. D'ailleurs, la catégorie « horizon d'attentes » apparaîtra dans les travaux de Christiane Nord, dans les mêmes termes que ceux employés dans la théorie de la réception en littérature.

Enfin, la théorie du *Skopos*, contrairement aux paradigmes antérieurs, ne prétend pas normaliser l'acte de traduire ; elle offre plutôt au traducteur quelques

« loupes » à travers lesquelles aborder son activité. Comme l'écrit Pym, une des grandes nouveautés de cette approche réside dans « ce qui n'est pas dit » (2014 : 45), dans le sens qu'il est de la responsabilité du traducteur de découvrir la vraie « fonction souhaitée » de chaque TC. Pour un même TS il existe ainsi, du moins potentiellement, un large éventail de TC qui peuvent être adéquats, selon le *Skopos* particulier à chaque *commande*. Pour Vermeer, le *Skopos* peut même mener à une dissociation fonctionnelle totale entre TC et TS :

Il convient de souligner que la préservation du but du texte source, qui est souvent considérée comme une caractéristique définitoire de la traduction, est une règle spécifique à la culture, et non une exigence de base d'une théorie générale de l'action translatrice. (Reiss-Vermeer, 2014 : 92 ; traduit par les auteurs).⁶

4. Katharina Reiss et sa typologie textuelle

Cette traductologue allemande établit un pont entre le paradigme de l'équivalence et le fonctionnalisme. Pour Pym (2014), les travaux de Reiss se rapprochent davantage du concept d'équivalence que du courant fonctionnaliste, mais l'Histoire de la traduction l'associe tout de même à cette école du fait qu'elle a coécrit avec Vermeer. Pour élaborer ses postulats, l'auteur s'est tourné vers la psycholinguistique. Elle reprend trois fonctions de la langue identifiées par Karl Bühler dans le cadre de son fonctionnalisme pédagogique et les présente comme une typologie textuelle utile pour l'analyse d'un texte source. Reiss associe chacune de ces trois fonctions à un type de texte donné et sur cette base, elle propose une série d'éléments qui permettent de guider la traduction. Pour elle, le type de texte et sa fonction dominante (toujours en partant de l'analyse du texte source) appellent différents types de solutions de traduction.

Type de Texte	Expressif	Opérationnel (Appellatif pour Bühler)	Informatif
Énonciation grammaticale	Première personne (je / nous)	Deuxième personne (tu/ vous)	Troisième personne (il / ils)
Fonction de la langue	Exprime l'attitude de l'émetteur	Centré sur le récepteur	Représente des objets et des faits
Dimension linguistique	Esthétique	Dialogique	Logique
Priorité du texte	Axée sur la forme et le TS	Axée sur le récepteur (de l'effet du TC)	Axée sur le contenu

Type de Texte	Expressif	Opérationnel (Appellatif pour Bhüler)	Informatif
Objectif du texte cible	Transmettre la forme esthétique	Obtenir la réponse souhaitée	Transmettre le contenu référentiel
Méthodologie de traduction suggérée	La forme doit correspondre à celle du TS ; elle adopte la perspective de l’auteur du TS.	Adaptative ; elle cherche un effet d’équivalence. La fonction communi- cative doit guider la traduction.	Précision des contenus, prose simple, qui cherche à être explicite, adaptabilité de la forme.
Exemples de textes	ex. lettres personnelles	ex. textes publicitaires	ex. démarches pour obtenir un visa

Tableau 1. Principaux types de texte et leur fonction dominante. Source : Tableau basé sur Reiss, 1971 et 1976 ; Munday, 2008, et Pym, 2014.

Selon le schéma de Reiss, l’équivalence n’est qu’une des méthodes de traduction possibles, et non pas une formule applicable à tous les cas. Pour l’auteur, le TS correspond toujours à l’une des fonctions décrites et c’est ainsi qu’il doit être lu et traduit. Bien que Reiss reconnaisse l’existence de textes *hybrides*, c’est-à-dire ayant plus d’une fonction, elle explique que « la transmission de la fonction prédominante du TS est le facteur déterminant pour juger le TC⁷ » (Reiss, 1977/89 : 109). Quelques années plus tard, Reiss ajoutera un quatrième type de texte à son modèle, qu’elle nommera *Automedia*. Il s’agit de textes qui utilisent des images ou des sons pour communiquer, comme les films ou les courts métrages publicitaires.

5. Mary Snell-Hornby et son approche intégrée

« L’approche intégrée » de Mary Snell-Hornby (1988) constitue une autre proposition fonctionnaliste. Pour la traductologue allemande, la typologie proposée par Reiss est trop générale. Elle propose donc un modèle complet à six niveaux, comportant de nombreuses catégories. Elle situe les textes sur un plan cartésien dont les axes x et y vont du langage littéraire au langage spécialisé et du texte complexe au phonème. Snell-Hornby insiste sur le fait que ce sont les fonctions textuelles qui doivent être traduites et non les mots ou les phrases. Sans se démarquer de la théorie des prototypes, elle pousse son modèle à des niveaux d’analyse beaucoup plus complexes.

La critique qu’émet Pym (2014 : 47-49) vis-à-vis des propositions fonctionnalistes de Snell-Hornby et de Reiss est que les deux traductologues continuent malgré tout de centrer leur attention sur le TS, et par conséquent de s’appuyer sur le paradigme de l’équivalence : maintenir la fonction du TS lorsqu’on traduit constitue en effet une sorte d’équivalence.

6. Justa Holz-Mänttari et sa théorie de l'action traductionnelle

À l'instar de Vermeer, cette traductologue s'appuie sur la Théorie de l'action pour développer sa Théorie de l'action traductionnelle. Cependant, pour Mänttari la Théorie de l'agir communicationnel prime sur la Théorie de la réception. Dans un premier temps, elle décrit la traduction interlinguistique comme une action traductionnelle à partir du TS, puis comme un processus de communication impliquant une série de rôles et de participants (Holz-Mänttari, 1984 : 109-111 ; Munday, 2008 : 78).

Pour Mänttari, la communication d'un message est une action comme une autre, guidée par la fonction que doit remplir le message. Dans ce cas, le fonctionnalisme est non seulement traductologique, mais aussi social, car selon l'auteur, toute communication interlinguistique est également une communication interculturelle, or toute communication interculturelle est réalisée par l'intermédiaire d'un expert appelé « traducteur », qui réalise une action (« la traduction ») à partir d'un TS, créant ainsi un nouveau texte qui peut avoir soit la même fonction que le texte précédent, soit une fonction différente.

Dans la lignée de Vermeer, Holz-Mänttari accorde un poids plus important au contexte de la traduction du TC qu'au TS et à son producteur. Cependant, il existe une distinction évidente entre ces deux théoriciens : Vermeer considère l'action de traduire comme un processus presque autonome dans lequel, bien que le traducteur doive donner la priorité au *Skopos*, c'est le *Skopos* lui-même qui prend finalement les décisions de traduction ; de son côté, Holz-Mänttari propose une véritable relation sociale de la production où le *Skopos* est personnifié par des acteurs spécifiques : les participants décrits ci-dessus.

La proposition fonctionnaliste de la germano-finlandaise se penche sur la réalité spécifique de la traduction, offrant ainsi aux traducteurs des lignes directrices à partir desquelles ils peuvent exercer une profession, celle de « spécialistes en communication interculturelle ».

7. Christiane Nord et son application fonctionnaliste à la didactique de la traduction

Le dernier auteur du groupe des théoriciens fonctionnalistes de la traduction est l'Allemande Christiane Nord. Dans ses travaux, Nord propose un large éventail de catégories fonctionnelles concernant aussi bien le TS que le TC. Pour ce faire, Nord oriente le traducteur au moyen d'un questionnaire de 76 questions auxquelles il doit répondre avant de commencer une traduction, afin de bien identifier la typologie du TS et du TC.

Nord s'inscrit dans le prolongement à la fois de la théorie du *Skopos* et de la théorie de l'action traductionnelle de Holz-Mänttari, de sorte qu'elle établit un lien entre la tradition typologique fonctionnaliste de Reiss - dont Pym (2001 : 51-53) estime par ailleurs qu'elle n'est pas véritablement fonctionnaliste -, et le fonctionnalisme plus « radical » de Vermeer et de Holz-Mänttari. Il est important de souligner que Nord considère le fonctionnalisme comme le cadre théorique idéal pour étayer son modèle pédagogique de traduction.

À l'instar de Holz-Mänttari, Nord conçoit la traduction comme une action intentionnelle exercée par différents agents et ayant des implications interculturelles. Tout comme Vermeer, elle considère l'intentionnalité fonctionnelle de ces agents comme le critère ultime déterminant les choix du traducteur. Il faut toutefois faire une nuance : pour Vermeer, le *Skopos* est une catégorie ouverte qui, comme on l'a expliqué, a au moins trois interprétations possibles ; en revanche, pour Nord, il y a lieu d'établir une distinction entre la *finalité* (*Skopos*) propre de l'émetteur et celle correspondant au récepteur.

L'intention est définie en fonction du point de vue de l'émetteur, qui veut atteindre un certain objectif avec son texte. Cependant, la meilleure intention ne garantit pas un résultat parfait, surtout lorsqu'il y a une grande distance (temporelle, locale, culturelle, etc.) entre les situations de l'émetteur et du récepteur. Selon le modèle d'interaction textuelle [...], le récepteur attribue au texte une certaine fonction, qui dépend de ses attentes, de ses besoins, de son bagage culturel et de ses conditions situationnelles. Dans l'idéal, l'intention de l'émetteur atteint ses fins, auquel cas l'intention et la fonction peuvent être considérées comme analogues, voire identiques. Mais comme on le sait, la réalité est parfois loin de l'idéal⁸. (Nord, 2009 : 215 ; traduit de l'espagnol par les auteurs).

En plus de la notion de *Skopos*, Nord reprend chez Vermeer le concept de *culturema* et, à l'instar de Reiss, elle préfère le terme d'adéquation à celui d'équivalence. « L'adéquation fait référence aux qualités d'un texte par rapport à la *commande* de traduction : le texte cible doit être adapté aux exigences de la *commande*⁹ » (Nord, 2009 : 217). La traductologue allemande considère l'équivalence comme une catégorie statique qui ne ferait référence qu'au résultat du processus de traduction, tandis que l'*adéquation* est un concept dynamique lié au processus de traduction lui-même. Pour autant, Nord ne rejette pas la catégorie d'équivalence, puisqu'elle cherche à établir les limites entre équivalence et adéquation. « Dans la théorie du *Skopos*, ÉQUIVALENCE signifie ADÉQUATION à un *Skopos* spécifique qui exige que le texte cible remplisse les mêmes fonctions de communication que le texte source¹⁰. » (Nord, 2009 : 218).

On peut illustrer ces propos avec les deux exemples suivants¹¹ :

Espagnol : *¿Cómo se comunican las abejas entre ellas? –Por e-miel*

Français : Comment les abeilles communiquent entre elles ? –Par e-miel

Dans cet exemple, l'adéquation permet l'équivalence fonctionnelle, puisque les deux textes remplissent la même fonction communicative (un jeu de mots) et présentent également une équivalence lexicale, étant donné qu'aucun type d'information n'est omis.

Espagnol : *Monta tanto, tanto monta*

Anglais : *Potato, potatoe ; tomato, tomatoe*

Dans ce deuxième exemple, on peut également parler d'équivalence fonctionnelle, puisque les deux énoncés ont la même fonction communicative (un jeu de mots basé sur l'allitération), mais il n'y a pas d'équivalence au niveau lexical.

Si pour Vermeer l'objectif communicationnel est le critère de sélection de la méthode traductionnelle, pour Nord il ne l'est pas à *n'importe quel prix*. L'Allemande présuppose en effet l'existence d'une sorte de contrat entre les différents agents du processus de traduction, basé sur ce qu'elle qualifie de *loyauté*.

*Dans le concept fonctionnaliste radical, ce qui me manque, c'est le respect envers les autres participants de l'interaction traductionnelle : envers l'auteur du texte original et son intérêt légitime à ne pas voir son intentionnalité communicationnelle déformée même si elle s'adresse désormais à d'autres lecteurs que ceux qu'il avait devant lui lors de la rédaction du texte original, envers les destinataires qui se font une certaine idée de ce que doit être une traduction dans leur culture, envers le client qui a confiance dans le fait que le traducteur lui remet un texte remplissant les fonctions communicationnelles voulues et envers soi-même [en tant que traducteur], sa conscience, son éthique professionnelle*¹². (Nord, 2009 : 219 ; traduit de l'espagnol par les auteurs).

De même que Reiss, Nord convertit les fonctions du langage de Bühler en typologie textuelle : fonctions référentielle (informative), expressive et appellative (opérationnelle chez Reiss), auxquelles elle ajoute la fonction phatique de Jakobson (et Malinowski). Pour Nord comme pour Jakobson, la *fonction référentielle* consiste à parler des objets et des phénomènes du monde, réels ou fictifs, mais Nord prend également en compte une dimension culturelle fondamentale pour la traduction. Elle affirme en effet qu'« il y a des problèmes dès lors que les récepteurs de la culture source et de la culture cible ne possèdent pas la même quantité de connaissances préalables sur les objets et les phénomènes mentionnés, comme c'est généralement le cas avec ce qu'il convient d'appeler les différentes réalités culturelles ou *realia*¹³. » (Nord, 2009 : 223).

Exemple : « Allais-je rencontrer la Sibylle ? Il m'avait tant de fois suffi de déboucher sous la voûte qui donne *Quai Conti* en venant de la *rue de Seine* pour voir, dès que la lumière cendre olive au-dessus du fleuve me permettait de distinguer les formes, sa mince silhouette s'inscrire sur le *Pont des Arts*, parfois allant et venant, parfois arrêtée contre la rampe de fer, penchée au-dessus de l'eau. » (Cortázar : 1966 [1963] ; ce sont les auteurs qui soulignent en italiques).

Bien que les segments indiqués en italique soient clairement référentiels, un lecteur qui ne connaît pas Paris, et encore moins ce quartier spécifique de Paris (surtout si on pense au lecteur du texte original en espagnol), aura du mal à trouver quelque type de référent que ce soit à attribuer à ces noms, alors que l'absence de telles références serait presque impardonnable pour un parisien.

Pour Nord, la *fonction expressive* ne se limite pas à la dimension esthétique des textes, c'est plutôt une relation qui s'établit entre le message et l'expéditeur et, en ce sens, elle peut être de différents types. L'auteur qualifie de *sous-fonctions* les multiples variations de la fonction expressive : émotionnelle, évaluative, *ironique*.

La *fonction appellative* de Nord est, en principe, comparable à la fonction opérationnelle de Reiss, à ceci près que la première établit une sous-division qui inclut trois types d'appellation : *directe*, *indirecte* et *poétique*. Dans tous les cas, la fonction vise à sensibiliser le récepteur ou à éveiller sa volonté d'agir, et donc à déclencher chez lui la réponse souhaitée.

Enfin, dans la lignée de Jakobson, Nord considère la *fonction phatique* comme une prise de contact. Pour le linguiste russe, la fonction phatique est conçue pour donner des informations sur le canal lui-même. Le « allô » qu'on prononce quand on décroche le téléphone n'indique rien d'autre que la prédisposition du récepteur à écouter. Pour Nord, cette fonction apparaît également comme une typologie textuelle. « La fonction phatique dépend dans une large mesure du conventionalisme des formes (ou formules) utilisées. Plus la forme linguistique est conventionnelle, moins elle attire l'attention. Le problème traductionnel réside dans le fait que ce qui est conventionnel dans une culture ne l'est pas toujours dans une autre¹⁴. » (Nord, 2009 : 222).

En ce qui concerne l'analyse du TC, Nord souligne que ce texte peut toujours être analysé dans une double perspective : 1) observer la relation entre le TC et son public destinataire ; 2) observer la relation entre le TC et le TS.

Le premier type vise à produire, dans la langue cible, une sorte de document (ayant certains aspects) d'interaction communicative, dans le cadre de laquelle un émetteur et un récepteur de la culture source communiquent dans les termes

*de cette culture [...]. Le second type est destiné à produire, dans la langue cible, un instrument permettant une nouvelle interaction communicative entre l'émetteur de la culture source et un public appartenant à une culture cible*¹⁵. (Nord, 2009 : 226-227 ; traduit de l'espagnol par les auteurs).

C'est pourquoi Nord qualifie le premier type de traduction de *traduction-document* et le second de *traduction-instrument*. La traduction-document est, dans tous les sens du terme, un texte de type métatextuel, dans la mesure où elle tente de décrire le fonctionnement d'un autre texte ou, du moins, d'en expliquer certains aspects. Pour sa part, la traduction-instrument est un texte qui peut, au moins potentiellement, avoir les mêmes fonctions que celles d'un texte non traduit, étant donné que le type de relation qu'il cherche à établir est celle d'un texte ayant été culturalisé par la langue cible à partir de la langue source. Nord ne s'arrête pas là, elle sous-catégorise encore cette dichotomie en différentes sous-fonctions correspondant à chacun des cas.

8. Application du modèle d'analyse du texte source de Nord à la didactique de la traduction

Dans son livre *Text Analysis in Translation: Theory, Methodology, and Didactic Application of a Model for Translation-oriented Text Analysis* (1991/2005 : 34-39), Nord signale que, dans les Études de Traduction, le processus de traduction est souvent représenté comme un modèle linéaire de deux ou trois phases (« two-phase », « three-phase »). D'un côté, le modèle bifasique consiste en l'analyse (ou décodage) du texte, et sa synthèse ultérieure (ou codage). D'un autre côté, dans le modèle trifasique, la phase de transfert entre l'analyse et la synthèse est incluse.

Cependant, Nord explique que le processus de traduction est circulaire et récursif, car il est constitué de certaines boucles (« loops ») permettant de revenir à des étapes antérieures du processus, afin de réanalyser et de corriger au besoin. Comment fonctionne ce processus circulaire ?¹⁶

Une fois que l'initiateur a défini le *Skopos* du TC, le processus commence par l'analyse et l'interprétation de la mission de traduction. Sur cette base, le TS est analysé pour déterminer s'il est compatible avec la mission de traduction ; ensuite, ses niveaux textuels sont analysés, en tenant compte des facteurs extratextuels et intratextuels, en donnant la priorité aux éléments qui permettront au TC de s'adapter à la mission. Ensuite, une stratégie translatrice est établie et appliquée pour produire le TC. Finalement, un contrôle de qualité est effectué pour garantir sa fonctionnalité et sa conformité avec les caractéristiques de la mission. D'autres processus récursifs peuvent se produire entre les différentes étapes du processus (Nord, 2019).

Dans ce modèle circulaire, il est nécessaire de prendre en compte les facteurs extratextuels (initiateur, intention de l'initiateur, destinataire, moyen, lieu, temps, motif et fonction textuelle) et les intratextuels (thème, contenu, présuppositions, composition du texte ou structure textuelle, éléments non verbaux, lexique, structure de phrase ou syntaxe, et traits suprasegmentaux) (Nord, 2005 : 50-51). Les facteurs extratextuels sont analysés pour déterminer la fonction communicative. Ainsi, le lecteur crée ses propres attentes quant aux caractéristiques intratextuelles du texte. De l'interaction de ces facteurs, le lecteur éprouve l'effet que le texte a sur lui (p. 42). En ce qui concerne la didactique, Nord soutient que tant la fonction que l'effet doivent avoir un poids significatif dans l'évaluation d'une traduction.

Suivant le chemin de la didactique, dans son article « El funcionalismo en la enseñanza de traducción » (2009), Nord cherche à systématiser certaines lignes directrices destinées à la formation des traducteurs professionnels. Les résultats de son travail peuvent se résumer comme suit :

1. *Commande didactique*. Les élèves devront être capables d'identifier les facteurs de la situation communicationnelle suivants :

- a) la (ou les) fonction(s) communicationnelle(s) du TC ;
- b) les destinataires du TC ;
- c) les conditions temporaires et locales dans lesquelles sera reçu le TC ;
- d) le moyen de diffusion du TC (incluant le degré de perfection requis) ;
- e) le cas échéant, la raison pour laquelle le TC est produit.

2. *Difficultés de traduction* (subjectives, individuelles)

a) Difficultés textuelles :

- la complexité lexicale : grande quantité de technicismes, de néologismes, de mots composés complexes.
- la complexité syntaxique : grande quantité de structures nominales, de gérondifs, de phrases compliquées ou elliptiques.
- éléments non-verbaux : étiquettes XML ou marques.
- défauts, incohérences, fautes d'orthographe, fautes typographiques.
- mauvaise qualité de reproduction du texte.

b) Difficultés de compétence :

- maîtrise insuffisante de la LS ou de la LC ; manque de vocabulaire, non-reconnaissance des conventions liées au type de texte ;
- maîtrise insuffisante du sujet ou de la terminologie spécifique ;
- compétence traductionnelle inadéquate pour mener à bien la tâche en question.

c) Difficultés professionnelles :

- absence de commande ;
- commande peu précise ;
- commande très complexe ;
- commande aux finalités incompatibles ;
- impossibilité de contacter directement le client ;
- commande exigeant une traduction parfaite immédiatement imprimable.

d) Difficultés techniques :

- manque de dictionnaires ou de sources d'information appropriées ;
- délais trop courts ;
- manque d'accès à Internet ou à des bases de données ;
- impossibilité pour le traducteur de consulter un tiers.

3. *Problèmes de traduction* (intersubjectifs)

- a) problèmes pragmatiques ;
- b) problèmes culturels ;
- c) problèmes linguistiques ;
- d) problèmes extraordinaires.

4. *Erreurs dans la traduction*

- a) erreurs pragmatiques ;
- b) erreurs culturelles ;
- c) erreurs linguistiques.

Le modèle cherche, d'une part, à présenter une typologie du processus de traduction définissant une série finie de possibilités avec des réponses concrètes pour chaque cas et d'autre part, à offrir à l'enseignant un guide pour la sélection des *commandes didactiques*. Tout au long de sa présentation, Nord (2009) recommande de veiller à ce que l'élève prenne en compte chacun des aspects inclus dans le schéma lorsqu'il entend traduire un texte, ce qui permet également à l'enseignant d'évaluer la pertinence de tel ou tel exercice de traduction.

Dans sa première section, « Commande didactique », Nord estime que même si l'on sait que la salle de classe n'est pas la réalité, pour la formation des futurs traducteurs il n'en est pas moins souhaitable qu'elle ressemble à la réalité. En effet, s'il n'est pas indispensable que la *commande* didactique soit totalement réaliste, elle doit être aussi réaliste que possible. Nord précise également que la commande étant une situation de communication concrète, il n'est pas nécessaire d'en mentionner explicitement tous les détails, l'élève devant être en mesure d'identifier par lui-même les situations énumérées dans la section. Par ailleurs, il est important de bien faire la distinction entre les *difficultés de traduction* et

les *problèmes de traduction*. Les premières ont un caractère subjectif et interrompent le processus de traduction jusqu'à ce qu'ils soient maîtrisés par des outils appropriés. Les seconds sont intersubjectifs et doivent être résolus au moyen de processus traductionnels qui relèvent de la compétence du traducteur. Le concept de difficulté de traduction peut être utile à l'enseignant pour établir le niveau de difficulté d'un exercice ou d'un examen.

D'autre part, les problèmes de communication peuvent répondre à quatre types de modèles. Les *problèmes pragmatiques* de traduction, qui sont les plus importants car ils surviennent dans toute tâche de traduction. Il s'agit de problèmes qui peuvent se poser de deux façons : lorsque le texte source est utilisé comme élément de communication entre un émetteur et un récepteur de la culture source, ou lorsque le texte cible est utilisé pour la communication entre l'auteur du texte source (ou un autre émetteur) et les destinataires de la culture cible. Les *problèmes culturels* de traduction découlant de la distance entre la culture source et la culture cible dépendent non seulement du type de traduction, mais aussi de certaines conventions de traduction propres à la culture cible. Les *problèmes linguistiques* de traduction résultent de la confrontation de deux systèmes linguistiques à partir de leurs structures lexicales, grammaticales ou syntaxiques particulières. Les *problèmes extraordinaires* de traduction sont les moins fréquents et se produisent presque exclusivement dans des contextes littéraires, c'est-à-dire dans des textes reflétant une intention claire de l'auteur.

Quant aux *erreurs de traduction*, on peut les définir comme tout manquement à l'exécution de la commande par rapport à certains aspects fonctionnels. En d'autres termes, une traduction ne peut être évaluée qu'en fonction d'un objectif traductionnel donné. Le traducteur doit savoir quel est cet objectif. Comme pour la catégorie précédente, on peut parler d'*erreurs pragmatiques, culturelles et linguistiques*, qui sont définies comme une réponse inadéquate à l'un des problèmes posés.

Sur la base de ces variables, l'enseignant évaluera les exercices de traduction sur la base de l'« horizon des attentes » qu'il a lui-même fixé, en précisant pour chaque cas les performances attendues de ses élèves et en définissant ce qui sera considéré comme une erreur. À partir de ces variables, Nord explique que l'enseignant évaluera les exercices de traduction en fonction de l'« horizon d'attentes » qu'il propose, en tenant compte de l'analyse du processus de traduction, du *Skopos*, des fonctions et des effets du texte, ainsi que de la fonctionnalité du TC par rapport aux caractéristiques de la mission. Ainsi, l'auteur souligne que l'évaluation d'une traduction doit considérer le rôle que joue chaque texte dans sa situation spécifique (Nord, 1991).

Conclusions

En guise de conclusion, on peut souligner le fait que le modèle fonctionnaliste est avant tout un modèle centré sur le récepteur, et que c'est précisément là que réside sa différence fondamentale par rapport au paradigme qui l'a précédé. Le fonctionnalisme cherche à se démarquer des traductions axées sur l'essence immobile de l'équivalent afin d'évoluer vers un concept dynamique de la fonction. Il est vrai que les auteurs considérés comme fonctionnalistes présentent des nuances quant au degré de priorité qu'ils accordent au destinataire, mais ils conservent un esprit qui les incite, au moins partiellement, à tourner leur regard vers le lecteur plutôt que vers le TS.

La catégorie de *loyauté* utilisée par Nord pourrait bien constituer une solution élégante au problème. Cette catégorie semble constamment osciller entre fidélité et fonction. La traductologue allemande prend en compte les différents acteurs qui interviennent d'une manière ou d'une autre dans le processus de traduction, attribuant à chacun une responsabilité éthique dans le cadre d'un pacte tacite censé être accessible.

D'un point de vue strictement pédagogique, l'approche démontre son utilité en offrant à l'enseignant une systématisation qui lui permet de proposer aux élèves des exercices présentant différents types de difficultés, tout en les guidant à travers une série détaillée de variables qu'ils doivent comparer afin de réviser leurs propres traductions.

Enfin, pour conclure, il est important de souligner le fait que l'approche fonctionnaliste - et notamment le modèle de Nord - s'avère très intéressante pour de nombreux acteurs dans le domaine de la traduction car elle peut remplir différentes fonctions, selon le public cible. En effet, cette approche s'est imposée comme un paradigme traductologique essentiel que chaque étudiant de la discipline doit connaître et prendre en compte avant de formuler un modèle différent, notamment parce qu'elle offre une vision très illustrative de la pratique de la traduction, qui peut être appliquée de manière claire et concrète aussi bien dans la vie professionnelle que dans le domaine de la didactique de la traduction - il convient de souligner ici que contrairement à d'autres modèles, elle ne se contente pas d'expliquer le *quoi* et le *pourquoi*, mais aussi et surtout le *comment*, ce qui s'avère extrêmement précieux sur le plan pédagogique. Voilà pourquoi il s'agit d'une théorie essentielle aussi bien pour les professeurs de traduction que pour les traducteurs en herbe, qui trouveront assurément dans le modèle fonctionnaliste une assise théorico-méthodologique solide et très complète leur permettant d'appréhender la grande quantité de variables qu'ils devront prendre en compte avant de commencer à traduire un texte, ainsi qu'au cours du processus de traduction.

Bibliographie

- Baker, M., Saldanha G. 2008. *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*. Londres : Routledge.
- Cortázar, J. 1966 [1963]. *Marelle (Rayuela)*, traduit de l'espagnol par Laure Guille-Bataillon. Paris: Gallimard.
- Holton, R. 1998. Talcott Parsons. In : *Key sociological thinkers*. New York: University Press.
- Lagunas, D. 2016. «El legado del funcionalismo. Limitaciones teóricas y excesos etnográficos». *Revista Española de Sociología (RES)*, v. 25, n° 2, p. 241-257. Federación Española de Sociología. [En ligne] : <http://fes-sociologia.com/files/journal/27/56/article.pdf> [consulté le 23 mai 2023].
- Malinowski, B. 1981. *Una teoría científica de la cultura*. Barcelona: Edhasa.
- Munday, J. 2001/2008. *Introducing Translation Studies: Theories and Applications*. Londres : Routledge.
- Nida, E. 1964. « Principles of Correspondence ». In: Venuti, L. (éd.), *The Translation Studies Reader*. Londres : Routledge, p. 126-140.
- Nord, C. 1991/2005. *Text Analysis in Translation: Theory, Methodology and Didactic Application of a Model for Translation-oriented Text Analysis*. New York: Rodopi.
- Nord, C. 1997. «El texto buscado». *TRADTERM*, v. 4, n° 1, p. 101-124.
- Nord, C. 1998. «La unidad de traducción en el enfoque funcionalista». *Quaderns. Revista de traducción*, n° 1, p. 65-77.
- Nord, C. 2006. « Translating as a Purposeful Activity ». *TEFLIN Journal*, v. 17, n° 2.
- Nord, C. 2009. «El funcionalismo en la enseñanza de traducción». *Mutatis Mutandis*. v. 2, n° 2, p. 209-243.
- Nord, C. 2013. « Functionalism in translation studies ». In: Millán, C., Bartrina, F. *The Routledge Handbook of Translation Studies*, p. 201-212.
- Nord, C., Diéguez, M. I. 2019. *Traducir funciones: Manual de enseñanza y autoaprendizaje*. Chili: Ediciones UC.
- Parsons, T. 1971. *The System of Modern Societies*. Englewood Cliffs: Prentice-Hall.
- Pym, A. 2010/2014. *Exploring Translation Theories*. Londres : Routledge.
- Reiss, K., Vermeer, H. 1984. *Groundwork for a General Theory of Translation*. Tubergen: Niemeyer.
- Reiss, K., Vermeer, H. 2014. *Towards a general theory of translational action*. New York: Routledge.
- Romero Contreras, A. T., Liendo Vera, I. 2003. «La influencia de Durkheim en la teoría funcionalista de Malinowski». *Ciencia Ergo Sum*, v. 10, n° 2. Toluca: Universidad Autónoma del Estado de México.
- Vermeer, H. 2004. « Skopos and commission in translational action ». In: Venuti, L. *The Translation Studies Reader*, p. 221-232.

Notes

1. Vania Galindo Juárez est auteur de l'introduction et de la partie 2, Verónica Cuevas Luna de la partie 1. Les autres parties de l'article ont été prises en charge par les deux auteurs.
2. « Traditional approaches to translation usually view translations as being a reproduction of an existing source text, where "the source text" is the main yardstick governing the translator's decisions » (Nord, 2006: 131).
3. « I have agreed that *one* legitimate Skopos is maximally faithful imitation of the original, as commonly in literary translation. True translation, with an adequate skopos, does not mean that the translator *must* adapt to the customs and usage of the target culture, only

that he *can* so adapt. This aspect of the skopos theory has been repeatedly misunderstood » (Vermeer, 2004: 228).

4. « Each text is produced for a given purpose. The *skopos* rule thus reads as follows: translate/interpret/speak/write in a way that enables your text/translation to function in the situation in which it is used and with the people who want to use it and precisely in the way they want it to function ». (Vermeer, 1989: 20; traduit en anglais par Nord, 2013: 204).

5. « An action can be considered (completely) successful (for both parties) if the values assigned to it by the sender and the recipient are within the permissible value parameters set for each case so that neither of the two 'protests' » (Reiss-Vermeer, 2014: 89).

6. « It must be emphasized that the preservation of the source text purpose, which is often taken to be a defining feature of translation, is a culture-specific rule and not a basic requirement of a general theory of translational action » (Reiss-Vermeer, 2014: 92).

7. « The transmission of the predominant function of the ST is the determining factor by which the TT is judged ». (Reiss, 1977/89: 109; traduit en anglais par Munday, 2008: 73)

8. «La *intención* se define desde el punto de vista del emisor, el cual quiere alcanzar una finalidad determinada con su texto. Sin embargo, la mejor intención no garantiza un resultado perfecto, sobre todo cuando existe una gran distancia (temporal, local, cultural etcétera) entre las situaciones de emisor y receptor, respectivamente. De acuerdo con el modelo de interacción textual [...], el receptor usa el texto para una determinada *función*, según sus propias expectativas, necesidades, bagaje general y condiciones situacionales. En un caso ideal, la intención del emisor encuentra su fin, por lo cual *intención* y *función* serían entonces análogas, o incluso idénticas. Pero, como sabemos, la realidad a veces dista mucho del ideal» (Nord, 2009: 215).

9. «adecuación se refiere a las cualidades de un texto con respecto al encargo de traducción: el texto meta debería ser "adecuado a" las exigencias del encargo». (Nord, 2009: 217; traduit de l'espagnol par les auteurs)

10. «En la teoría del escopo, EQUIVALENCIA significa ADECUACIÓN a un escopo específico que exige que el texto meta cumpla las mismas funciones comunicativas que el texto base» (Nord, 2009: 218).

11. Les exemples ne proviennent pas du texte de Nord, mais des auteurs.

12. « En el concepto funcionalista radical, lo que echo de menos es el respeto a los otros participantes de la interacción traslativa: al autor del texto original y a su legítimo interés de no ver tergiversada su intencionalidad comunicativa aunque vaya dirigida ahora a unos lectores ajenos a los que tenía ante sí al redactar el texto original, a los receptores que tienen una determinada expectativa acerca de lo que es una traducción en su cultura, al cliente, que confía en que el traductor le entregue un texto que cumpla con las funciones comunicativas deseadas, y a sí mismo, a su conciencia, su ética profesional ». (Nord, 2009: 219)

13. «Habrà problemas cuando los receptores de las culturas base y meta no comparten la misma cantidad de conocimientos previos sobre los objetos y fenómenos mencionados, como suele ocurrir con las llamadas realidades culturales o *realia* ». (Nord, 2009: 223)

14. «La función fática depende, pues, en gran medida de la convencionalidad de las formas (o fórmulas) empleadas. Cuanto más convencional la forma lingüística, menos nos llama la atención. El problema traslativo reside en el hecho de que lo que es convencional en una cultura, a veces no lo es en la otra». (Nord, 2009: 222)

15. «El primero tiene como finalidad producir, en lengua meta, una especie de *documento* de (ciertos aspectos de) una interacción comunicativa, en la que se comunican un emisor y un receptor de la cultura base bajo condiciones de esta cultura. El segundo tipo está destinado a producir, en lengua meta, un *instrumento* para una nueva interacción comunicativa entre el emisor de la cultura base y un público localizado en una cultura meta». (Nord, 2009 : 226-227)

16 . Voir le diagramme du modèle circulaire de processus de traduction de Nord (2005 : 39).